

Revue de presse

NOBODY

Performance filmique

D'après les textes de Falk Richter

Cyril Teste / Collectif MxM



Contact Presse
Olivier Saksik
06 73 80 99 23
olivier@elektronlibre.net

PRESSE ÉCRITE

Monsieur Personne est vraiment quelqu'un

En ouverture du Printemps des comédiens, « Nobody » parachève les recherches de Cyril Teste sur une double écriture, scénique et cinématographique. Enthousiasmant !



LE THÉÂTRE

Armelle Hélot
ahelot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

On se souvient du vent frais, cette nuit-là. Il secouait les grands arbres et rabattait les rumeurs de la circulation, au loin. On se souvient du gradin, devant la façade du bâtiment de l'administration, à l'une des entrées du Domaine d'Ô. On se souvient des fenêtres éclairées derrière lesquelles on apercevait des jeunes gens, garçons et filles, dans l'urgence chorégraphiée des mille et une tâches qu'appelle le travail de bureau. Collé au bâtiment, un grand écran retransmettait en direct ces mouvements et ces voix par le truchement de caméras qui s'approchaient des corps, dévoilaient les visages tandis que l'on découvrait l'absurde et meurtrier langage d'une grappe de cadres survoltés. C'était *Nobody*, d'après le dramaturge allemand Falk Richter, par Cyril Teste.

Deux ans ont passé. On retrouve le même groupe, issu de l'excellent conservatoire de Montpellier et, depuis, constitué en collectif sous le nom de La Carte blanche. Mais on les retrouve dans un autre dispositif : dans un théâtre, avec un décor de bureaux, derrière une vitre et un écran qui retransmet ce que l'on saisit évidemment beaucoup mieux. On fera ici une incise : dans le monde du spectacle vivant, depuis quelque trois-quatre ans, dans la foulée de funestes Trissotin et Trissotine, on ne dit plus « sur » le plateau, mais « au » plateau. Cette incongruité sémantique et syntaxique, cette inepte coquetterie, on souhaiterait qu'un esprit aussi libre que Cyril Teste y renonce.

Bref, *Nobody* se donne sur une scène, les comédiens jouent dans un décor

intelligemment conçu pour que l'on ait « l'open space », ses dégagements, ses salles mitoyennes et, cachées, mais débussquées par la caméra, les toilettes, les ascenseurs. Par une fenêtre haute et étroite, on peut être aussi hors bureaux, du côté d'un appartement pour étreintes furtives. Mais notons que dans ce monde du travail où chaque seconde a un prix, ces choses-là se pratiquent plutôt sur le lieu de travail !

L'éloge du « benchmarking »

N'était une séquence prête à l'avance, celle de la publicité pour l'entreprise, tout est filmé en direct. La qualité du découpage « dramaturgique » est exaltée par l'extraordinaire maîtrise du cadre. Deux jeunes gens sont comme en légère apesanteur et ralentis et ne bougent pas leurs caméras d'un millimètre, bras d'une fermeté de marbre ! Une véritable chorégraphie fascinante, jeu de l'écran avec le plateau, jubilation d'un jeu doublé et ces hommes aux démarches de félin sont aussi essentiels que les très doués et si beaux et jeunes interprètes.

Cyril Teste rappelle avec férocité le lyrisme farcesque de M^{me} Laurence Parisot, alors présidente du Medef, qui en février 2008 s'était lancée dans une célébration du « benchmarking », qu'elle définissait ainsi : « *Benchmarker c'est comparer, c'est étalonner, c'est mesurer ou, plus exactement, ce sont ces trois actions à la fois : benchmarker, c'est évaluer dans une optique concurrentielle pour s'améliorer.* » Et elle en appelait à l'Académie française pour que les hommes en habit vert fassent entrer le mot dans leur dictionnaire ! Aïe !

Le « héros », *Nobody*, Monsieur Personne, nous livre ses pensées en une voix off qui constitue l'une des trames du matériau « spectaculaire ». Ce monde de jeunes cadres survoltés, trentenaires obsédés par une compétition qui n'a aucun au-delà spirituel, écaboullés, frustrés, toujours à vue, épiés

et scrutateurs, surinterprétant le moindre mot, silence, la moindre mission, etc. on le connaît. C'est le monde de l'entreprise ! Mais lorsque l'on assiste à une réunion où l'on évalue les nouveaux venus en leur absence et que l'on décide de leur sort, on se dit que cela ressemble à un comité de la Comédie-Française qui vire certains membres de la Troupe, ainsi que cela a été le cas en décembre dernier.

Falk Richter, et c'est là sa puissance, va bien au-delà des faits et des catégories sociales. Il est dans l'universel. C'est ce qui intéresse Cyril Teste et son équipe, car un faisceau fourni de talents et d'intelligences est ici réuni : chef opérateur, lumière, musique, cadre... Les quatorze comédiens, qui ont été les élèves d'Ariel Garcia-Valdés et du très regretté Richard Mitou, en plus de la jeunesse et de la beauté - et quelle photogénie ! - possèdent des personnalités originales, attachantes, de grandes qualités de sensibilité, de timbre, de malice. Il y a des soirs où on a la preuve que le théâtre et le cinéma, comme à l'aube du 7^e art, ont un destin commun et un grand avenir ensemble.

Printemps des comédiens, jusqu'au 28 juin. Domaine d'Ô, Montpellier. Ce soir à 20 h 30. Tournée 2015-2016 dès septembre. Réservation : 04 67 63 66 66.



Nobody, de Cyril Teste, raconte un monde de jeunes cadres survoltés, trentenaires obsédés par une compétition qui n'a aucun au-delà spirituel. MARE CLAUZADE



« Nobody », avec Nicolas Doremas (chef opérateur) et Mathias Laballe (acteur). MARC CLUZARD

Les forçats du travail en apnée dans un bocal

Au Printemps des comédiens, Cyril Teste met en scène de façon glaçante « Nobody »

THÉÂTRE

NOUVEAUX SPECTACLES

Le Printemps des comédiens revient. En 2014, jour après jour, toutes les représentations du festival (sauf une) ont été annulées par la grève des intermittents du spectacle. L'ambiance était tendue sous les feuillages des microscopiers où se tenaient les assemblées générales, dans le magnifique domaine d'O qui accueille le festival, à laisière de Montpellier. Cette année, le calme est revenu, mais la tempête a laissé des traces : le Printemps des comédiens qui court du 10 au 28 juin, dure huit jours de moins qu'en 2014. Jean Varela, son directeur, a dû se résoudre à cette amputation pour compenser un manque à gagner de 200 000 euros.

Cette situation paraît paradoxale, quand on sait que le festival n'a pas connu de déficit l'année dernière. Son budget prévisionnel s'élevait à 2,3 millions

d'euros, dont 1,2 million du conseil général, 200 000 euros de l'agglomération de Montpellier, 400 000 euros de billetterie, 100 000 euros de mécénat, et 400 000 euros de recettes diverses. L'équilibre a été atteint parce que les artistes s'étaient mis en grève, leurs contrats n'ont pas été honorés (sauf ceux des compagnies étrangères). Par ailleurs, de nombreux spectateurs n'ont pas demandé le remboursement de leurs billets, par solidarité avec les intermittents, et les mécènes ont dans leur grande majorité maintenu leur participation.

Baisse de subvention

Mais le conseil général (PS) a considéré que l'annulation représentait « un préjudice moral », selon Jean Varela. Il a donc décidé de revoir sa subvention à la baisse, et de n'accorder plus que 1 million d'euros au Printemps des comédiens. « L'annulation en 2014 était due à une grève, donc à un motif légal », tient à rappeler le directeur du festival. « La baisse de

subvention, c'est le serpent qui se mord la queue : s'il y a moins de spectacles, il y a moins de recettes. Donc moins de recettes ». Comme il ne voulait pas renoncer à ce qui lui tient à cœur, l'accompagnement ou la reproduction de spectacles comme celui de Denis Maréchal (*Quatre Heures*) ou de Roman Castellacci (*Go down, Moses*), Jean Varela a donc réduit la voilure, en supprimant huit jours au Printemps, et en n'équipant pas des lieux du domaine d'O, comme le bassin.

Tous les spectacles de cette 20^e édition ont lieu dans des salles en bon état. C'est ainsi que, le 10 juin, jour d'ouverture, on a pu voir *Nobody*, d'après Falk Richter, mis en scène par Cyril Teste, au Théâtre d'O, et *Le Dilbeuk*, de Chaloin Anski, mis en scène par Benjamin Lazar, au Théâtre Jean-Claude Carrière. Autant l'un a séduit, autant l'autre a déçu. Et le voyage que l'on aurait pu faire, entre deux temps, entre deux mondes, s'est arrêté sur le seuil de l'ennui. En fait, on a vu

Cyril Teste confirme ici son talent, qui en fait un des très rares à savoir manier théâtre et vidéo. Il dirige tout aussi bien les comédiens, qui sont excellents

pendant deux heures trente des considérations morales ou mal digérées autour de tables le fil du Dilbeuk, cette pièce magnifique qui nous plonge au cœur du Yiddishland, au début du XX^e siècle. L'amour et le fantastique s'y croisent, comme le souligne Benjamin Lazar dans le programme. Mais ils prennent les rideaux d'une reconstitution laborieuse, alourdie par une trop longue introduction didactique à la vie et

l'œuvre de Chaloin Anski, et par une musique qui jamais n'atteint l'émotion des airs et chants klezmer.

Tous les défauts de ce spectacle, qui peut plaider pour sa défense de se roder à Montpellier, correspondent exactement aux qualités de *Nobody*. Là, tout n'est que maîtrise et précision, tant dans le jeu que dans la mise en scène. *Nobody* avait été présenté une première fois, en 2013, comme un exercice d'élèves de l'École nationale supérieure d'art dramatique de Montpellier. Le résultat était si encourageant qu'il a été décidé de transformer l'essai. C'est une vraie réussite. Tout se passe derrière une vitre, où l'on voit un cabinet de consultants. Clinique, des bureaux, des chaises, des ordinateurs. Et des gens, dans la trentaine, femmes vêtues de noir et portant des talons hauts, hommes en costume, sauf le chef, qui s'annonce le Jean.

Solennité

Ils sont une douzaine, dont Jean, qui sert de soleil noir à la compagnie. C'est le seul dont les pensées nous parviennent, en off. Elles témoignent de la misère sans fond qu'il y a à vivre aujourd'hui dans un monde du travail où tout est fait pour que, au sens propre, on devienne nobody. Personne, sinon une tête et un corps chevillés à la tâche comme des galériens à leurs rames, et privés de la liberté de penser, sinon pour se mouler dans le moule jusqu'à la disparition de soi. Ne parlons pas de la vie privée : c'est une galaxie lointaine, qui devient peu à peu tracassable, à force de contredire un quotidien où seule compte la rentabilité, au service cynique de conseils à des clients qu'il revient avant tout de dépouiller de leur argent.

Cette triste chanson, en le connaît. Mais l'allemand Falk Richter

sait la décrire comme nul autre. Pas une once de gras, mais phrase après phrase, un constat sans appel. Les textes de *Nobody* proviennent de plusieurs de ses pièces (*Sous la glace*, *Peine*, *Electronic City*, *Le Système et l'Homme*), qui, à certains égards, s'inscrivent dans la lignée de celles de Michel Vinaver décrivant le monde du travail. Mais il y a aussi, chez cet auteur, un côté hotha Strauss : il brosse le portrait d'une génération, la sienne (il est né en 1969), qui flotte dans un entre-deux entre la réalité extérieure et la sienne propre. Jean en est le parfait représentant.

Il faut le voir, avec tous les autres, dans ce cabinet de consultants qui nous est offert comme un bocal. Séances de brainstorming, évaluation des uns par les autres, rentabilité à tous crins : la délation épouse le tuotement en vigueur, la pression est omniprésente, constante, et l'issue fatale inscrite dans les gorges : à la moindre faille, ces femmes et ces hommes seront mis dehors. Ils le savent. Tout cela nous est montré sans état d'âme.

Les comédiens sont filmés en direct, le noir et blanc des images répondent parfaitement au noir et blanc du bocal. Cyril Teste confirme ici son talent qui en fait un des très rares à savoir manier théâtre et vidéo. Il dirige tout aussi bien les comédiens, qui sont excellents. On les quitte à déchirer entre la glace et la brûlure. ■

BRIGITTE SALINO

Le festival veut faire aussi bien avec moins

FAIRE AVEC MOINS, mais pas moins bien : tel est le credo de Jean Varela pour cette édition du Printemps des comédiens amputée de 200 000 euros. Comme les années précédentes, le festival, qui court jusqu'au 28 juin, annonce un bon programme, interactif, où se croisent des créations et des spectacles en tournée.

Avec *Go down, Moses*, Les Montpelliérains vont découvrir l'univers fascinant de l'italien Renato Castellacci, qui n'était jamais venu dans leur ville. Ils entrent dans l'univers du Québécois Denis Maréchal, qui présente *Quatre Heures*, une « fantasmagorie technologique » qui est inspirée par l'opéra de Dominique Poullet, et le Portugais Tiago Rodrigues, invité avec *By Heart*, un magnifique spectacle sur la mémoire.

Le Belge Alain Platel est aussi de la partie. Il dirige au Théâtre d'O la première française d'*En avant, marche !*, qui réunit des musiciens de fanfare travaillant pour la première fois ensemble.

D'autres Belges sont au Printemps des comédiens. La compagnie Martus revisite à sa façon, très badage, deux pièces de Beaumarchais, *Le Barbier de Séville* et *Le Mariage de Figaro*, réunies sous le titre de *Figaro*. Kristien de Proost, elle, révoque son héritage, en solo, dans *As coutume*.

Du cirque

Du côté des Français, il y a en particulier le jeune et prometteur Julien Gosselin, dont la mise en scène des *Particules élémentaires*, d'après le roman de Michel Houellebecq, tourne beaucoup depuis sa création

au festival d'Avignon, lors de l'édition 2013.

Dans un tout autre registre, Marc Paquien dirige une comédie très aimée, Antoine Anicand, dans *Le Silence de Aklière*, d'après le beau livre de Giovanni Macchia, et Laurent Pelly présente *L'Oiseau vert*, de Carlo Gozzi, avec une autre comédienne très aimée, Marilou Marini.

Le cirque n'est pas absent du Printemps des comédiens : habité du festival, le Nouveau Cirque du Vietnam poursuit ses balades aériennes et nocturnes, avec *A O Lang Phô*. Le Centre des arts du cirque de Montpellier fête ses 25 ans avec *BIZABAZAR*, et la compagnie Kadavresky promet rien de moins que des sauts périlleux avec des sés, dans *L'Étér exorcisé*. ■

B. SA.

Printemps des comédiens, domaine d'O, 178, rue de la Carrière, Montpellier. (04) 34 67 61 66-66. Jusqu'au 28 juin. [Printempsdescomediens.com](http://printempsdescomediens.com) *Nobody* tournera beaucoup le matin prochain. Voir les dates sur Collectif.fr/mont



CULTURE/

Dans Nobody, les acteurs sont filmés derrière leur baie vitrée. Le résultat est projeté au-dessus de la scène. PHOTO SIMON GOSSELIN



«NOBODY» LES VICES DE BUREAU

Théâtre Cyril Teste dépeint la perversité et la violence du management contemporain, sous la forme d'une performance filmique minutée et anxiogène réussie.

Par **FRÉDÉRIQUE ROUSSEL**
Photo **FRED KIHN**

Nobody ne se présente pas comme une pièce classique. Entre le public et la scène se dresse une paroi de verre. Derrière, un univers de bureaux, avec des employés et leurs ordinateurs portables, une salle de réunion, une photocopieuse. Au-dessus de la baie vitrée, un écran. Dès les premières minutes, Nobody annonce la couleur. Sur l'écran défile une sorte de manifeste, une charte en réalité : «Avec la performance filmique, nous projetons sur le plateau l'écriture d'un cinéma éphémère, qui n'existe que dans le présent du théâtre.»

CRITIQUE

Après ce préalable un peu réglementaire, le spectacle commence derrière la vitre, tout en se prolongeant à l'écran. Les acteurs jouent à la fois devant le public et sous l'œil de caméras.

TAILLEURS ET CHEMISES

Nous sommes plongés dans l'open space d'une entreprise de restructurations. Le personnage principal, Jean Personne, est un consultant apparemment brillant et sûr de lui, dont le public suit le cours des pensées par une voix off. L'univers apparaît policé, glacé, peuplé de tailleurs et de chemises bien repassées, de relations professionnelles feutrées. Les interprètes évoluent dans différentes situations : «case meeting», entretiens en binôme,



accueil d'un stagiaire et même pot. La caméra se focalise sur un visage, une situation, un échange. Mais quand le visuel n'est pas sur eux, les acteurs continuent à jouer dans le hors-champ, conférant une intensité encore plus grande à l'ensemble.

Rapidement, l'atmosphère s'avère étouffante. Les collègues s'observent, se jaugent, se tirent dans les pattes. «*Il avait toujours quelqu'un employé à voir si je travaillais efficacement*», constate Jean Personne, qui pourtant se soumet à toutes les exigences du système et sacrifie sans états d'âme à l'injustice de la concurrence effrénée. «*Je voulais tout faire tout bien pour éviter une restructuration*.» Le pire de la phraséologie managériale prend le dessus avec des expressions telles «*chiffres de productivité*», «*poids mort pour l'entreprise*». Le narrateur se crispe, semble perdre pied, revit des instants de sa vie privée, tente de se rebeller. Mais l'absurdité de ce théâtre social, c'est que la restructuration se joue aussi entre collègues, sans pitié. *Nobody* saisit les effets de la violence du système sur l'individu et le vide intérieur qui en résulte, sujets de prédilection du dramaturge allemand Falk Richter. «*Je veux me barrer. Il y a quelque chose en moi qui hurle*», dit Jean.

Nobody a été créée dans le cadre du Laboratoire nomade des arts scéniques

Rapidement, l'atmosphère s'avère étouffante. Les collègues s'observent, se jaugent, se tirent dans les pattes.

qu'anime Cyril Teste depuis neuf ans, qui consiste à associer des écoles avec un lieu. C'est dans le bureau du Printemps des comédiens à Montpellier que *Nobody* est né avec le collectif La Carte blanche de l'Ensad (Ecole nationale supérieure d'art dramatique).

REDOUTABLE MÉCANIQUE

Le principe est de monter une pièce en mode intensif dans un décor naturel – un vrai lycée, une vraie entreprise – pour s'immerger au maximum dans le quotidien des gens. A Montpellier, l'équipe investissait les bureaux désertés, agençait le mobilier à sa façon puis répétait jusqu'à cinq heures du matin, avant de tout remettre en ordre avant le retour des employés. Générée *in situ*, *Nobody* tourne depuis 2015 sur un mode de salle exigeant, vu le dispositif, de permettre au public d'embrasser du regard l'ensemble de la baie vitrée.

Si mettre des acteurs derrière une glace n'est pas nouveau (le désopilant *Open space* de Mathilda May il y a deux ans, ou encore l'étonnant *Before Your Very Eyes* du collectif Gob Squad), ni évidemment l'utilisation de la vidéo sur un plateau, cette performance filmique s'avère une redoutable mécanique de précision, loin de l'effet de mode. Le procédé trouve sa justification à la fois par la vision in vitro qu'il donne du monde de l'entreprise (qui ne s'arrête jamais même si elle broie) et par l'intervention chirurgicale de la caméra, forme de surveillance rapprochée. Règle numéro 2 (sur 7) de la charte: «*La performance filmique doit être tournée, montée et réalisée en temps réel sous les yeux du public*.» Les principes de ce nouveau territoire de création qui repousse l'artifice pour la vérité de l'instant présent, même avec des images. ◀

NOBODY m.s. CYRIL TESTE/COLLECTIF MXM d'après les textes de FALK RICHTER. Montfort Théâtre, 106 rue Brancion, 75015, jusqu'au 21 novembre; Théâtre du Nord, 4 Place Charles de Gaulle, Lille, du 27 novembre au 5 décembre; Festival Temps d'images#1, le Centquatre, Paris, les 8, 9 et 10 décembre à 21 h, le 12 décembre à 17 h et le 13 décembre à 15 h.

Cyril Teste, la voie intérieure

Le metteur en scène de «Nobody» explore de nouvelles formes grâce à la technologie. Objectif: rendre compte des réalités sociales par l'immersion.

Cyril Teste vient de voir *la Loi du marché*. Le film l'a secoué. Comme Stéphane Brizé, le metteur en scène montre dans *Nobody* la cruauté du monde du travail. Même si le milieu social de Thierry à l'écran a peu à voir avec l'univers tertiaire et policé de Jean sur le plateau. Cyril Teste revendique un art aux prises avec des questions sociétales et politiques. En mode immersif, qui prend le sujet de l'intérieur. «*J'ai du mal avec un théâtre qui se voudrait en dehors du système, qui regarderait le monde de haut: "Regardez le capitalisme, regardez la guerre..."*»

Cet engagement suppose, selon lui, de pouvoir traiter de tous les sujets, même des moins esthétiques a priori. «*Approprions nous les nombres, emparons nous du big data et donnons-leur du sens autrement*», poursuit-il, se référant aux sociologues Luc Boltanski et Isabelle Bruno. On le craint, mais non: Cyril Teste n'a pas le visage d'un intello arrogant. Si théorie il y a bien, elle se pratique en groupe. En préparation d'un spectacle, ils peuvent se retrouver à une vingtaine dans une salle pour mettre en commun leurs lectures, fictions, articles, essais, BD... Et échanger, dé-

battre des différentes approches et expériences «*entre le Japon, avec Kurosawa et Tokyo Sonata qui tire sur le manga de Jiro Taniguchi, et le benchmark chez Isabelle Bruno*... Avec une tête qu'on imaginerait bien dans un costume de D'Artagnan. Cyril Teste revendique d'être de son époque, de sortir des sentiers battus et même d'aller de l'avant. A 40 ans, il a derrière lui dix années d'acteur avec Olivier Py, Claude Stratz ou Robert Cantarella, avant son passage à la mise en scène.

Pourtant il a débuté dans les arts plastiques, rêvant des beaux-arts, avant de virer vers le théâtre à l'École régionale d'acteur de Cannes. Quand il entre ensuite au Conservatoire de Paris, il défend son choix d'être metteur en scène car ce métier rassemble à la fois les arts plastiques et le théâtre. «*Au fond, le théâtre serait ma toile*.» Ce sont davantage les ouvrages de plasticiens qui lui ont appris quel regard porter sur une œuvre.

Jeu vidéo. Encore au Conservatoire, en 2000, il fonde le collectif MxM avec le créateur lumières Julien Boizard et le compositeur Nihil Bordures: le projet initial est de créer une méthode qui permette aux acteurs de recourir aux nouvelles technologies. «*On s'était rendu compte qu'au théâtre, à part faire un petit stage de temps à autre, personne ne savait ce qu'était qu'un micro-HE, une caméra au poing voire un travelling*», souligne-t-il. Le collectif MxM, dont la composition va-

rie au gré des spectacles et qui fonctionne avec une «gouvernance» horizontale, réalisera sa première pièce l'année de sa création: *Alice underground*, d'après celle de Lewis Carroll, s'interroge sur le processus de fabrication des images.

Cyril Teste passe son temps à poser des problématiques sur la table et à tenter d'y répondre. Ainsi comment aborder le récit aujourd'hui, dans une société où des millions de gens

s'adonnent au jeu vidéo, celui-ci bousculant la manière de le

concevoir? «*Le jeu vidéo, qui fait du récit aléatoire, est arrivé très vite dans mon univers. C'est une forme d'écriture postdramatique aujourd'hui: pas de début, pas de milieu pas de fin.*» A l'appui, *Nobody* qui, pris dans n'importe quel sens, n'apporte pas de résolution. «*On arrivait du livre dont vous êtes le héros, avec une mission à remplir et une vision verticale de la société; les gamins aujourd'hui sont des architectes de monde avec un mode de récit horizontal...*»

C'est avec *Electronic City*, en 2007, qu'a lieu la première rencontre avec Falk Richter. Le texte de *Nobody* a été écrit au fur et à mesure, avec un mixte de textes de l'auteur allemand. «*Il a une écriture cinématographique et une vision immersive du monde. Il donne souvent envie de réinterroger son regard sur la société.*» Pour le metteur en scène, qui ne travaille qu'avec des auteurs vivants, toute une génération partage sa vision de la création, comme Patrick Bouvet (dont il a monté trois



Cyril Teste à Paris le 27 octobre. PHOTO FRED KIHIN

textes dont *Direct/Shot* joué en 2004 à Avignon, sur les modes de communication du 11 Septembre), Falk Richter ou Mike Bartlett.

Consécration. Pour la deuxième année, Cyril Teste intervient à l'école du Fresnoy, à Tourcoing, une forme de consécration. Enthousiaste, il évoque l'enseignement et son projet avec le designer Ramy Fischler pour la rentrée 2016. «*On se pose la question de savoir comment voir le monde du travail dans vingt*

ans!» Après *Nobody*? Il prévoit d'explorer un autre de ses thèmes favoris, le secret. Chut! La pièce se déroulera dans l'upper class, milieu social qu'il a déjà investi avec un spectacle où des jeunes d'un lycée privé «*pétaient les plombs*». «*L'upper class a un vrai impact sur la société*», ajoute Cyril Teste, issu lui de la strate des humbles de *la Loi du marché*. Mais la force de ce mousettaire d'avant-garde, c'est de pratiquer une forme de cheval de Troie.

F.R.I.



SCÈNES

NOBODY

PERFORMANCE FILMIQUE
FALK RICHTER

Un vivarium comme métaphore du monde de l'entreprise et un écran : Cyril Teste met en scène la brutalité des logiques de management.

TT

Un vivarium surmonté d'un écran de même largeur. Dans cette boîte de verre, un bureau high-tech où s'affairent quatorze personnes. A l'image défilent les visages en plan serré de ces dernières, filmées en direct. Le procédé est simple : la durée du film est égale à celle de la performance des comédiens, principe emprunté au Dogme95 conçu par le cinéaste Lars von Trier, dont s'inspire ici Cyril Teste, le metteur en scène.

Quelles histoires à l'œuvre dans un tel cadre ? Celles, lapidaires, imaginées par Falk Richter, dramaturge allemand né en 1969, souvent monté en France. Teste, aux commandes de ce projet mené avec son collectif MxM réunissant musiciens et vidéastes, aime lui aussi les textes de cet écrivain « parce qu'incomplets et tramés de vide, ils laissent place à l'image ». Sans doute aussi parce qu'ils décrivent, avec une acidité qui ne craint pas parfois d'être indigeste, les mutations d'une société bouleversée par les relations virtuelles et la pression du marketing.

Nobody est la confiance en voix off de Jean Personne. Trentenaire, il appartient à une boîte de « consulting » observée à la loupe sur cette scène-



vivarium. Il passe ses journées à ausculter les statistiques des entreprises qu'il doit restructurer. La logique est poussée jusqu'à l'absurde puisque ces cobayes filmés sous nos yeux se jaugent... et finissent par se bouter les uns les autres hors de ce cocon d'apparence si policée. Monté à l'origine lors d'un atelier de l'École nationale supérieure d'art dramatique de Montpellier, le spectacle bénéficie depuis 2013 d'un sacré bouche-à-oreille. Avec raison : son propos coïncide de manière magistrale avec la forme, et les jeunes acteurs ont intégré la mécanique avec une souplesse virtuose. Dans ce long travelling

de la vie de bureau où la caméra isole des situations alors que toutes les autres continuent d'exister sous nos yeux, ils sont tour à tour les souffredouleur ou les bourreaux de Jean Personne. Celui-ci, cadré de plus en plus près, flotte peu à peu entre deux pensées erratiques... et se soucie de moins en moins de sa « *personal effectiveness* ».

— **Emmanuelle Bouchez**

[1h30] Du 3 au 21 nov. au Monfort théâtre, Paris 15^e, tél. : 01 56 08 33 88; du 27 nov. au 5 déc. à Lille (59), tél. : 03 20 14 24 24; du 8 au 13 déc. au Centquatre, Paris 19^e, tél. : 01 53 35 50 00; les 16 et 17 déc. à Annecy (74), tél. : 04 50 33 44 00...

Un spectacle inspiré du collectif Dogme95, conçu par le cinéaste Lars Von Trier.



Le guide culture

ARTS ET SPECTACLES

LE CONCEPT DE LA SEMAINE



S. GOSSELIN/SDP

La performance filmique

C'est le nom donné par le metteur en scène Cyril Teste, du collectif MxM, pour qualifier la forme de spectacle qu'il élabore depuis quelques années, entre théâtre filmé et cinéma éphémère. Sa dernière « performance filmique », intitulée « *Nobody* », est une adaptation de textes de l'Allemand Falk Richter autour des thèmes de l'entreprise et du couple. Sur scène, une douzaine de comédiens évoluent derrière la vitre d'un open space, au cœur d'un cabinet de consultants dont les cadres sont la proie d'un management cynique qui conduit à l'abandon de la vie privée, à la disparition de soi, à devenir, au sens propre, Personne (*Nobody*). A l'intérieur de ce vivarium, deux cadres filmés en permanence les échanges, se déplaçant discrètement d'un espace à l'autre (bureau, salle de réunion, toilettes...).

Nobody, d'après Falk Richter.
Le *Monfort* Théâtre, Paris (XV^e),
jusqu'au 21 novembre.
Puis en tournée.

Les images sont montées et transmises en direct sur un grand écran.

Tout se déroule sous les yeux du public. Le dispositif, parfaitement adapté à l'unité de lieu du sujet, demande une grande précision de la part de la troupe, qui ne connaît aucun temps mort. Le spectateur, lui, peut choisir de suivre l'action à l'écran ou bien regarder ce qui se déroule à l'extérieur du cadre, visualiser par exemple toute la scène quand la caméra opte pour un gros plan. « La performance filmique abolit le hors-champ, résume Cyril Teste. Elle permet une grande liberté de point de vue pour le public. A l'avenir, nous irons plus loin dans l'utilisation de la grammaire cinématographique, avec l'utilisation de Steadicam, qui offriront plus de mouvement. » Ou comment aborder le théâtre sous un nouvel angle. ♦

Julien Bordier



SCÈNES



Leur nom est personne

S'inspirant des séries américaines, **Cyril Teste** exalte la sensualité du théâtre de l'Allemand Falk Richter et relaie sa dénonciation des pratiques qui font du salarié une simple variable d'ajustement.

Effet aquarium garanti... *Nobody* de Cyril Teste se déroule derrière de larges baies vitrées se déployant sur la longueur du plateau. Avec cette invitation à nous faire passer une soirée en apnée, le metteur en scène focalise notre attention sur l'observation dans ce bocal d'un banc de bécasses requins s'initiant à l'apprentissage des règles propres à l'évaluation des individus dans le cadre d'une entreprise de consulting international.

Auteur d'un théâtre se réclamant du politique, le dramaturge allemand

Falk Richter décrypte les mécanismes du système capitaliste en s'immergeant dans la vie des humains rompus à l'exercice de courber le dos à son service. Sélectionnant plusieurs de ses pièces (*Sous la glace*, *Electronic City*, *Le Système* et *Ivresse*), Cyril Teste puise dans ces textes pour extraire le scénario original de *Nobody* à la manière d'un cut-up, en offrant à nos regards la salle de réunion et l'open space où ce petit monde s'entredéchire...

Le dispositif de cette performance filmée en direct nous livre en simultané les vues larges du théâtre comme celles d'un paysage en vase clos à contempler et les plans serrés de la vidéo pour suivre les intrigues de couloir et les amours inévitables qui agitent les eaux troubles de ce phalanstère dévoyé à la cause des actionnaires de la finance mondialisée.

Il convient alors de se reporter à l'écran surplombant le plateau pour que notre attention soit attirée sur le feutré d'une prise de bec, la perversité d'une humiliation ou le dérapage d'un débordement hormonal. L'esthétique maîtrisée de ce portrait de groupe à focale variable justifie le soin apporté au choix glamour des costumes des garçons, à celui du sexy exempt d'ostentation des robes des filles. Un souci du détail qui va jusqu'à cadrer

**un phalanstère dévoyé
à la cause des actionnaires
de la finance mondialisée**



Simon Casselin

la manière de nouer une cravate ou celle d'arborer un rouge à lèvres assassin.

Dignes de la réécriture d'une œuvre de Kafka par les plumes expertes des scénaristes de la chaîne HBO, les vies sans but de ces rouages humains pour qui le glas du burn-out sonne dès la trentaine inquiètent autant qu'elles fascinent. La mise en lumière du caractère générationnel de cet asservissement est un des points forts de cette performance brillamment incarnée par un collectif d'acteurs ayant entre 25 et 30 ans. On rend grâce à leur talent, à leur aptitude à condenser tant de cauchemars individuels. A la manière d'un frisson glacé parcourant l'échine, le signal d'alerte de cet électrochoc soft restera pour longtemps en nos mémoires. **Patrick Sourd**

Nobody d'après Falk Richter, mise en scène Cyril Teste/Collectif MxM, avec le collectif d'acteurs La Carte blanche, jusqu'au 21 novembre au Monfort Théâtre, Paris XV°, lemonfort.fr. En tournée jusqu'en février 2016



ENCEINTE
ET ALORS ?
Y A-T-IL TROP
D'INTERDITS
AUTOUR DE LA
GROSSESSE ?

MODE

PAILLETES LE JOUR,
SURVET LA NUIT...

**LES BONS
DÉCALAGES
QUI DONNENT
DU STYLE**

DE MARSEILLE
À LIMA

DES VOYAGES
TOTALEMENT
FOOD

START-UP
ET SI ON
SE LANÇAIT !
20 CONSEILS
POUR RÉUSSIR

BEAUTÉ

PARFUMS FRAIS &
LUNETTES DE SOLEIL
NOTRE SÉLECTION
QUI SENT L'ÉTÉ !

INTERVIEW
ÉMOTION
ISABELLE

ADJANI

LA MÈRE, LA FEMME, L'ICÔNE
SE LIVRE COMME JAMAIS

« J'AI FAIT LA ROUTE TOUTE SEULE... »

CANNES
BINOCHÉ, HUPPERT,
ALMODOVAR
& NOS CHOUCHOUS

M 01951 - 3673 - F: 2,00 €

HEBDOMADAIRE 13 MAI 2016 (PARCOURS MERCREDI) 2 €

LES CHOIX D'ISABELLE



CULTURE

« Nobody »,
de Cyril Teste.



AGENDA

« MES COUPS
DE CŒUR »

UN METTEUR EN SCÈNE

« J'admire ce que font Cyril Teste et son Collectif MXM. Sur scène, leurs performances filmiques dépassent ce que l'on peut attendre en termes de maîtrise et de jeu. Il y a chez eux toute l'intelligence de troupe que l'on trouve aussi chez Joël Pommerat ou Thomas Ostermeier. Cet esprit-là, que j'ai connu à la Comédie-Française, me manque beaucoup. »

« NOBODY », de Falk Richter,
mis en scène par Cyril Teste,
du 21 septembre au 8 octobre
au Monfort théâtre, Paris-15°.

WEB

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI

La Terrasse

N°233 - 18 juin 2015

THÉÂTRE - CRITIQUE

► Voir tous les articles : Théâtre

Recommander 144

8+1

2



0

Printemps des comédiens / de Falk Richter / mes Cyril Teste

NOBODY

Publié le 12 juin 2015 - N° 233

Les jeunes comédiens de La Carte Blanche rejoignent le collectif MxM pour un spectacle où la maîtrise et l'originalité esthétiques soutiennent un propos d'une lucidité politique décapante.



Crédit photo : Marie Clauzade Légende photo : Nicolas Doremus (chef opérateur) et Mathias Labelle (Jean Personne) dans Nobody.

Jean Personne – Mister Nobody – est consultant en restructuration. Avec ses collègues, il mesure la rentabilité productive des entreprises et dégraisse, repositionne, réoriente, allège et fluidifie, bref, licencie et élimine, considérant seulement la force de travail à économiser et méprisant souverainement la personne derrière le travailleur. Il n'y a plus personne dans le monde de Jean Personne : la moralité et les sentiments sont évacués. Restent des chiffres – « *des statistiques* », comme les réclame le stagiaire désopilant dont la naïveté révèle la brutalité cynique des comptables –, et des pantins anémiés et anoniques, qui se croisent sans se toucher, sinon dans les étreintes furtives et brutales des soirées de beuverie organisées par la boîte. Le drame de la modernité est d'avoir changé l'œuvre en travail, disait Arendt ; « *l'animal laborans* » est la mascotte du totalitarisme ; son isolement tourne à la désolation. *Nouvel esprit du capitalisme*, dont Boltanski et Chiapello ont remarquablement analysé la novlangue et l'organisation en réseau, facteur à la fois de précarité et d'asservissement accru à l'entreprise : l'individu n'est désormais en rapport avec ses semblables que par l'intermédiaire des objets, du téléphone, des prothèses électroniques, des écrans, des ordinateurs et autres tablettes.

Remarquable adéquation de la forme et du fond

Là réside la force du spectacle de Cyril Teste, puisqu'il met le spectateur exactement dans la même position que les cobayes dont il observe l'agitation, les soubresauts et les relations. Le malaise grandit et l'angoisse s'installe : tout est à vue et on ne peut rien faire, comme toujours quand la tragédie est en marche. Le quatrième mur marque la frontière entre le public voyeur et le spectacle, livré selon deux espaces : l'écran dans la partie haute, et la scène dans la partie basse. La réalisation technique est éblouissante de précision. Au plateau, deux cameramen filment l'histoire en train de se jouer. La projection en direct suit une charte de création qui identifie la performance filmique, « *forme théâtrale performative et cinématographique* » dont le collectif MxM aguerri la manière de spectacle en spectacle, avec une maîtrise sidérante de ses conditions et de ses effets. La jeune troupe de La Carte Blanche réussit le tour de force d'allier avec fluidité jeu cinématographique et jeu théâtral, double performance peu commune. La musique originale de Nihil Bordures, mixée en temps réel, la précision au millimètre de la mise en scène de Cyril Teste, la parfaite adéquation entre le propos, sa forme et son interprétation font de ce spectacle une brillante réussite, installant ses créateurs parmi les plus intéressants et les plus pertinents de leur génération.

Catherine Robert

Lille (59000)

Bienvenue dans le monde terrifiant de l'ultra libéralisme: "Nobody" au théâtre

12 Nov. 2015, 09h04 | MAJ : 12 Nov. 2015, 09h04

L'entreprise libérale a rarement été décrite avec autant de cruauté: entre théâtre et cinéma (<http://actualites.leparisien.fr/cinema.html>), le metteur en scène Cyril Teste propose au public avec "Nobody", au Monfort à Paris (<http://actualites.leparisien.fr/paris.html>), une immersion glaçante dans le monde impitoyable du "consulting".

La pièce est à la fois jouée et filmée en direct: le spectateur voit l'action se dérouler sur le plateau et projetée simultanément en gros plan, sur un écran disposé au-dessus de la scène.

Une double perspective qui traque la vie glaçante des salariés de la société "Outsourcing", incarnés par 14 comédiens remarquables du collectif d'acteurs La carte blanche.

Sur scène, l'action se déroule dans un "open space" enfermé dans une cage de verre. Derrière la vitre, on voit les acteurs s'agiter comme dans un bocal, une sorte de vivarium, où chaque mouvement et chaque expression sont captés par la caméra.

La société Outsourcing est spécialisée dans la restructuration d'entreprises. Jean Personne, un de ses salariés, vit une crise (<http://actualites.leparisien.fr/crise.html>) intérieure: en apparence, il restructure ses entreprises clientes et exécute les salariés les moins performants.

A l'intérieur, il étouffe, fait remonter des souvenirs d'enfance. "Ce n'est pas ma vie, mais je la vis tout de même", souffle sa voix intérieure.

Cyril Teste et son collectif MXM ont adapté des textes politiques de l'Allemand Falk Richter. Le vocabulaire du management moderne fait rage: il s'agit de "capitaliser les opportunités du marché", de déployer chez le client "Intelligence, charme, assurance" ou "ICA", d'"éclairer une problématique à la lumière de nouvelles perspectives" ...

Abrutis de travail, éloignés de toute vie privée, soupçonneux vis à vis de collègues prêts à prendre leur place, les salariés deviennent de pitoyables robots.

La fiction d'un monde livré aux consultants, où la performance serait la règle, se profile comme un cauchemar.

La critique du monde libéral est virulente. Mais ce qui donne toute sa portée à la pièce c'est son dispositif de "performance filmique", couplant théâtre et cinéma. Les cameramen se font quasi invisibles, virevoltant souplement autour des acteurs et délivrant une image parfaite.

La metteuse en scène britannique Katie Mitchell use souvent de ce procédé avec par exemple "Die gelbe Tapete" au théâtre et "Written on skin" à l'opéra. En France, le dispositif est rare et porté ici à une quasi perfection.

"Nobody" est donné au Théâtre Monfort à Paris jusqu'au 21 novembre avant une tournée (Théâtre du Nord à Lille, Centquatre-Paris, Saint-Quentin-en-Yvelines etc.)

> Venez débattre et poser vos questions sur nos forums ! (<http://forum.leparisien.fr/>)

Mouvement.net

Critiques Théâtre

Tout est sous contrôle ?

Cyril Teste / MxM

Quelque part entre la pensée de Bernard Stiegler et le *Fight Club* de Palahniuk se trouve *Nobody*, d'après les textes de Falk Richter, adapté par Cyril Teste et son intrépide Collectif MxM. Critique et rencontre avec un metteur en scène de la *nouvelle création*.

Par Théophile Pillault
publié le 26 janv. 2016

D'abord, il y a le dogme.

Du moins son rappel : sur un vaste écran, centré juste au-dessus du plateau, un texte défile. Par son entremise, le metteur en scène Cyril Teste y égrène, avant la pièce, les règles de forme de son néo-dogme, à la façon du célèbre manifeste danois de 95 : "*La performance filmique est une forme théâtrale, performative et cinématographique ; La performance filmique doit être ci ; ne doit pas être ça.*" Un défilé d'orthodoxie en guise d'apéro, sept commandements un peu chiants mais nécessaires semble-t-il. À l'image du dernier d'entre eux, qui précise : "*Le temps du film correspond au temps du tournage*". Spectateurs, désormais nous savons : ce que nous verrons sur scène, ce qui sera filmé, ce qui sera diffusé et mixé, toutes ces choses se tiendront dans le même temps théâtral. Représentation, fabrication et projection d'un film en temps réel, voilà le cœur de cette étrange *performance filmique* annoncée.

"Symbiose corporate"

C'est sur cet écran que sont projetés des plans filmés juste en dessous, sur scène : un plateau séparé du public par des parois de verres derrière lesquelles une coupe d'un étage de bureau est finement reconstituée. L'immersion dans ce terrarium moderne est immédiate. L'angoisse aussi. Voilà une "boite", une vraie, où photocopieurs, ordinateurs, tailleurs irréprochables, chemises parfaitement repassées, armoires à dossiers ou téléphones-harceleurs composent le biotope. Un biotope de poche contenu, sous l'œil de caméras. Et en apparence sous contrôle. Une symbiose corporate d'ailleurs bien connue de tout ceux qui ont déjà expérimenté l'enfer des configurations bureautiques dites "en Open Space" : un agencement des postes de travail où chacun voit l'autre, un espace débarrassé du moindre angle mort, un set-up encore plus éclairé qu'un shooting de mode, sans ombre, sans abri, ni retraite. Un espace sans faille.

"Je suis un excellent produit"

C'est au cœur de ce laboratoire, propice à la délation ainsi qu'à toutes les paranoïas, qu'une jeune équipe spécialisée en restructuration d'entreprise s'agite. Ils apprécient, auditionnent, notent, évaluent, licencient. Et ça bosse dur. Parmi eux, Jean Personne dit le texte du dramaturge allemand Falk Richter. Progressivement, le consultant rasé de près va baisser la garde, perdre pied, essayer de se débattre puis laisser son passé exploser à la surface lissée de ses relations d'entreprises. Les psychologies chancelantes de ses bots-collègues sont, elles aussi, examinées : le spectateur découvre alors une jeunesse de snipers automatisés, qui ne parviennent plus à résister malgré leur cynisme. Une jeunesse sans patrie, vidée d'humanité, prête à tout sacrifier sur l'autel de la carrière et d'évaluations honorables. *Nobody* oscille entre fiction et vidéo d'entreprise, la narration est terriblement fluide, vaporeuse. Pourtant, la menace du burn-out est prégnante : le pétage de plomb menace à chaque minute et les économies libidinales, intenablement, explosent en baisers de couloirs ou coûts de bureau.

Le benchmarking au plateau

Il y a du Tyler Durden dans ce Jean Personne. L'espace bureautique vicié et glaçant est ici déconstruit en angoisse, mais aussi avec force humour et violence. Le [Fight Club](#) de Palahniuk n'est pas loin. Tout comme le duo Charlet & Lavaine, pères-fondateurs de la cultissime [C.O.G.I.P.](#) de Canal +, actuellement en train de cosigner la suite de [99 francs](#), dont vous pourrez retrouver quelques similitudes avec *Nobody* : "À chaque fois que nous travaillons sur un sujet, nous établissons sa cartographie" explique Cyril Teste. "Conférence, ouvrages, documentaires, films, nous nous penchons sur tout ce qui a été fait. Au fur et à mesure que nous avançons, cette grande photographie va se préciser sur un regard. Cette subjectivité, j'ai souhaité la pousser vers l'absurde."

Un absurde né d'une solide base documentaire puisque *Nobody* est tiré de témoignages tout à faits réels : "Un réel amplifié d'une dimension fictionnelle, irrationnelle. Palahniuk et Kounen ont été cités, mais j'ai envie de parler de David Lynch pour la distorsion temporelle, fondamentale dans la performance. J'avais envie de remettre en cause la chronologie du personnage. Travaille-t-il le matin ? Le soir ? A-t-il vraiment dormi ? Cette nouvelle temporalité, née de l'hyper connectivité, de l'auto-entrepreneuriat comme de ce fameux benchmarking, s'impose désormais à nos corps modernes. Distordue, dilatée, elle fait également irruption dans la pièce, où l'univers du travail et la sphère privée s'entrechoquent violemment."

"Une autre création est possible"

"J'aime aussi invoquer le travail de Stéphane Brizé, réalisateur entre autres de [La loi du marché](#). Bien que nos approches diffèrent, nos propos sont les mêmes. L'idée de produire, de travailler ensemble différemment. Dire : l'engagement doit partir de l'intérieur. Dire : une autre création est possible. Une création engagée, capable de réinventer sa propre écriture, renouveler sa méthodologie, penser de nouveaux schèmes économiques pour peut-être pouvoir livrer des lectures différentes du monde. Comment dénoncer un système qui, de toute façon, est capable d'avaler de très importants volumes de critiques, sans ciller ? Comment produire une œuvre engagée, une œuvre-manifeste, à l'aune d'évolutions et de bouleversements majeurs dans les champs de la communication, de la culture, des rapports humains ? Voilà mes sujets."

La suite demain matin au bureau, à huit heures pétantes devant le photocopieur.

Nobody, le 28 janvier au Canal, Redon ; les 3 et 4 février au TAP, Poitiers.

Tête Haute - dédié au jeune public - du 7 au 9 mars à la Scène nationale de Chalon-sur-Saône ; les 29 et 30 mars au théâtre de Lorient et les 15 et 16 avril au Théâtre les passerelles, Pontault Combault.

Ctrl-X, le nouveau projet de Cyril Teste et du collectif MxM sera en création au Poche de Genève du 11 avril au 1^{er} mai 2016. Il y sera question d'hyper connexion, d'errance numérique, de réalité et d'écriture augmentée.

« Comme scénographes, nous agissons un peu comme des architectes »

Marianne Bliman / Chef adjointe du service web | Le 15/08 à 06:00, mis à jour le 01/09 à 14:57



« Nobody », re-créé par le CollectifMXM en juin 2015 au Printemps des comédiens à Montpellier, repart en tournée en France en septembre 2016 Collectif MXM

CULTURE : A LA DECOUVERTE DE METIERS MECONNUS. Rencontre avec Julien Boizard, Cyril Teste et Mehdi Toutain-Lopez, scénographes au sein du Collectif MXM.

Julien Boizard, Cyril Teste et Mehdi Toutain-Lopez travaillent depuis une quinzaine d'années ensemble dans le cadre du Collectif MXM, et ça se sent. La complicité est visible entre eux qui, chacun dans son rôle, travaillent à la scénographie de spectacles. Dont « Nobody », le dernier d'entre eux.

Vous êtes tous les trois au coeur du « collectif MXM ». Qu'y faites-vous précisément ?

Julien Boizard : Je m'occupe de la création lumière et de la régie générale pour le collectif.

Cyril Teste : J'en suis le directeur artistique et metteur en scène.

Mehdi Toutain-Lopez : Je suis vidéaste, en charge des dispositifs images vidéo. Concrètement, je travaille sur les endroits et les manières dont on intègre la captation et la diffusion des images à la scénographie.

>> Retrouvez le dossier Culture : à la découverte de métiers méconnus

Vos créations peuvent prendre des formes très variées. « Nobody », l'une des plus récentes, est une « performance filmique ». Pouvez-vous en dire plus ?



Scène de « Nobody », du Collectif MXM - Simon Gosselin

Nous avons bâti « Nobody » à partir de textes politiques de l'auteur et metteur en scène allemand Falk Richter. C'est une pièce qui traite des dérives managériales et de la déshumanisation au travail avec, pour personnage central, Jean Personne, consultant en restructuration d'entreprise.

« Nobody » se joue dans des théâtres, mais les spectateurs sont en fait immergés dans un véritable dispositif cinématographique en temps réel et à vue. Ca veut dire concrètement qu'ils assistent en même temps à la projection du film et à sa fabrication.

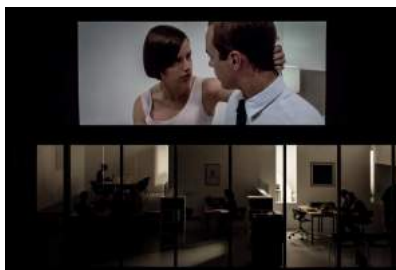
Pouvez-vous donner des détails sur votre processus de création ?

Pour tous nos projets, nous travaillons au départ sur une atmosphère ou un thème. On part d'un corpus de textes, en général écrits par des auteurs vivants. Il arrive même que l'auteur travaille en live avec nous. Nous avons également en tête des films, des peintures, des photos, de la BD... Nous avons beaucoup de références communes - ça fait plus de quinze ans que nous travaillons ensemble. Mais chacun a aussi ses propres références.

Pour « Nobody », comme on le fait d'ailleurs pour tous nos spectacles, on a d'abord bossé en décors naturels. En l'occurrence, dans un bâtiment énorme, de 40 mètres de longueur. Et ce n'est que

dans un second temps que nous avons transposé ce que nous avons fait dans le cadre par définition rétréci et remodelé du plateau. En gardant tout d'une phase à l'autre. Par exemple, le nombre de pas effectué par tel ou tel personnage est resté le même... mais dans une configuration très différente.

Vous utilisez beaucoup la vidéo.



Scène de « Nobody », du Collectif MXM - Simon Gosselin

Oui, la vidéo a effectivement une place très importante dans notre travail. C'est pour nous une autre grammaire de l'espace. Le son aussi, d'ailleurs. Et l'image produit des espaces complémentaires à l'espace physique. Mais tous ces éléments forment en fin de compte un seul et même espace.

On produit un espace et on imagine ce qui se passe à l'intérieur. Comme scénographes, nous agissons un peu comme des architectes. Il faut travailler sur toutes

les facettes, comme pour un kaléidoscope.

Du coup, quelle est la place des comédiens ?

Chacun des éléments qui constituent le spectacle est important, mais il n'est aussi qu'un élément parmi les autres. Les comédiens également, qui, du coup, ne sont plus au centre. Le sens ne passe pas uniquement par eux. Pour en revenir à la vidéo, par exemple, elle devient un objet « actant ». Il faut faire confiance au vide, aussi...

Nous tenons à ce qu'une fois construit, un spectacle de théâtre ne soit pas immuable. Il doit être évolutif.

Combien de temps a pris la création de « Nobody » ?

Le travail s'est étalé, en tout, sur deux années. Avec des moments où nous avons travaillé en plus ou moins petit comité, d'autres avec l'équipe au complet. Et d'autres aussi où nous n'avons pas bossé sur « Nobody », chacun travaillant sur d'autres projets par ailleurs.

Pour rentrer un peu plus dans le détail, la phase d'écriture proprement dite a pris environ un mois. Le travail in situ a pris à peu près trois mois. Et la scénographie a été fixée de manière définitive « seulement » neuf mois avant la première. Et c'est juste un mois et demi environ avant la première que l'équipe toute entière de « Nobody » a été réunie au plateau, pour la dernière ligne droite.

Vous avez chacun des parcours différents. Comment êtes-vous arrivés dans le milieu du théâtre ?

JB : Au départ, je voulais faire une école de cirque. Mais en voyant ma soeur, devenue comédienne, j'ai eu envie de faire du théâtre.

CT : J'aime les arts plastiques depuis très longtemps, en particulier la peinture. C'est ce que j'ai voulu faire assez jeune. En même temps, quand j'étais ado, j'allais à des cours de théâtre dans une MJC. C'est finalement la voie que j'ai choisie pour mes études. J'ai fait l'Ecole régionale d'acteurs de Cannes (ERAC) et le Conservatoire de Paris. Mais à l'époque déjà, j'avais en tête de faire de la mise en scène.

MTL : Quand j'avais 14 ans, j'ai fait un stage lumières dans un théâtre. Ca m'a beaucoup plu. Du coup, j'ai fait une formation lumières par la suite. Quant à la vidéo, je m'y suis mis petit à petit. Au départ, j'avais simplement répondu à une demande d'une compagnie pour travailler sur l'image et c'est avec le Collectif MXM que l'ai fait.

Vous êtes chacun spécialisé. Mais, quand vous bossez sur une pièce, vous ne vous cantonnez pas nécessairement à votre spécialité.



Scène de « Nobody » du Collectif MXM - Simon Gosselin

Oui, chacun est spécialisé et, en même temps, chacun est, d'une certaine manière, très autodidacte. On peut tous s'essayer à autre chose. Quand l'un tente quelque chose, les autres l'accompagnent de manière bienveillante, sont à son service. On est beaucoup dans la transmission, dans le passage.

On tient beaucoup à laisser de l'espace pour la recherche et la création. Collectivement, on aime aussi se mettre un peu en danger.

Dans tout ce que vous avez fait dans le cadre de « Nobody », qu'est-ce qui vous a particulièrement plu ?

JB : La redécouverte du collectif. Mais c'est finalement, pour moi, ce qui se produit à chaque travail en commun !

CT : Quand j'ai trouvé très concrètement et précisément ma manière de travailler avec les comédiens. A ce moment-là, je me suis dit qu'on était dans une nouvelle aire de jeu.

MTL : La recherche faite sur le travail de réalisation cinématographique en temps réel.

Et qu'est-ce qui vous a déplu ?

JB : Quelques passages ont été très complexes à mettre en place techniquement. Ca n'a pas toujours été facile...

CT : Certaines choses ont été très longues à caler à cause de la lourdeur des objets utilisés. Mais je ne dirais pas que cela m'a déplu, plutôt que cela a été difficile et âpre.

MTL : Eponger la scène le jour où elle a été envahie d'eau !

« L'exception française culturelle » signifie-t-elle quelque chose pour vous ?

D'un point de vue artistique, « l'exception culturelle française » n'a pas de sens. Pour le reste, elle en a. La France est l'un des seuls pays où la culture bénéficie d'autant de subventions publiques. Des écoles, des lieux en bénéficient. On a aussi de magnifiques festivals, et pas seulement l'été.

Et elle permet de développer une sensibilité à l'art, ce qui est très important.

Un bémol, toutefois. Quand vous travaillez aussi à l'étranger, vous vous rendez compte des différences de fonctionnement en France et hors de France. Et ces différences sont souvent telles qu'il peut être très difficile de collaborer avec des structures d'autres pays. L'exception culturelle française a, d'une certaine manière, créé un mode d'action en autarcie. La culture est sanctuarisée, et, de ce fait, elle est mise à part.

POUR ALLER PLUS LOIN

> [Le site du Collectif MXM](#)

@Marianne_Bliman

RADIO

- **France Culture, émission « La Dispute » / spectacle chroniqué / 9 novembre 2015**
- **Radio Campus, émission « Pièces détachées » avec Morgan Sicard, Katia Ferreira et Nihil Bordures / 9 novembre 2015**
<http://www.radiocampusparis.org/theatre-et-cinema-dans-pieces-detachees/>
- **France Culture, émission « Ping Pong » avec Cyril Teste / 13 novembre 2015**
- **France Inter, émission « l'Humeur Vagabonde » /avec Cyril Teste / 16 novembre 2015**
- **France Culture, émission « Ping Pong » avec Cyril Teste / 13 novembre 2015**
- **France Culture, chronique culture de Thierry Fiorile / 13 novembre 2015**
- **France Inter, émission « le Nouveau rendez-vous » / Laurent Goumarre / chronique de Laure Adler / / jeudi 19 novembre**
<http://www.franceinter.fr/emission-le-nouveau-rendez-vous-chante-je-le-veux>